

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 16 G.D.

76 BIENFAITS DE LA RELIGION

4 pages, 2 feuilles

- p. 1 *“Le héros qui lui a rendu la liberté et ses ministres... soit plus s’honorer du titre de protecteur de cette religion que de celui de conquérant...”*
- *Les grands avantages que la religion procure - à la société*
- à tous ceux qui en font profession.
- *1* Il faut croire ce que la religion enseigne:*
- elle a Dieu pour auteur...
- *non terminé*

76 BIENFAITS DE LA RELIGION

QUAM DULCIA FAUCIBUS MEIS ELOQUIA TUA
SUPER MEL ORI MEO.

“Vos paroles, ô mon Dieu, sont plus douces à mon coeur
que le miel à ma bouche.”
(Ps 118, 103).

Qu’il est consolant pour nous, mes frères, de voir se renouveler une époque qui mit fin à une persécution cruelle, et qui rendit à l’Église la paix et la tranquillité, et qui nous fournit l’occasion de vous parler d’une Religion qui doit être bien chère à vos coeurs, puisqu’elle fait en même temps le bonheur de ceux qui la professent, et la gloire de ceux qui la protègent.

Le héros, qui lui a rendu la liberté et ses ministres, et qui, tant de fois a promis d’être son soutien, doit plus s’honorer du titre de protecteur de cette Religion que de celui de conquérant, puisqu’elle fait le bonheur des peuples, et qu’elle est le plus ferme soutien des trônes.

Il est rare de trouver des hommes assez dépourvus de bon sens et de lumière, pour révoquer en doute les grands avantages que la Religion procure à la société en général, et en particulier à tous ceux qui en font profession. Mais rien n’est plus commun que les chrétiens qui manquent aux devoirs qu’elle leur impose. Mon but est de vous les faire connaître; trop heureux,

p. 2

si, en vous les mettant sous les yeux, je vous porte à les remplir.

1* Il faut croire ce que la religion enseigne. Elle a Dieu pour auteur. Croire à la Religion et à ce qu’elle enseigne, c’est croire à la parole de Dieu. En prenant pour règle notre raison, nous nous égarons. Mais, en prenant pour guide la Religion, nous ne pouvons jamais

tomber dans l'erreur. Il me semble entendre ici nos beaux esprits se récrier, et citer au tribunal de la raison une Religion qui doit être le flambeau de la raison même. Il me semble les entendre dire, avec leur orgueil ordinaire, que tout ce qui est au-dessus de la raison ne peut être l'objet de leur foi. Insensés! Vous refusez de croire les mystères de notre Religion, et vous êtes incompréhensibles à vous-mêmes: en effet, vous avez un corps qui n'est que matière et une âme qui pense, qui juge, qui raisonne, qui aime, qui hait, qui estime, qui méprise, qui se rappelle le passé, et qui forme des conjectures pour l'avenir. Je vous

p. 3

demande: quel est le noeud qui unit deux substances si opposés? Cette simple question vous force au silence.

Votre âme veut que tel mouvement s'excite dans votre corps: aussitôt toutes les parties du corps travaillent, tous les ressorts se hâtent de concourir ensemble, et toute la machine obéit: n'est-ce pas encore ici un mystère?

Sortez de vous-mêmes. Vous ne trouvez dans la végétation des plantes, dans la fécondité des animaux, dans le flux et le reflux de la mer, et dans toute la nature, que mystères. Vous êtes forcés de les admettre et de les croire; et vous refusez de croire ceux de la Religion?

Mais, je le sais, nos mystères ne révoltent pas votre raison, mais les passions de votre cœur. Si notre Religion, à laquelle ils sont liés, ne condamnait pas les penchants déréglés de vos cœurs, si elle ne vous parlait point des châtimens réservés au crime, vous ne vous élèveriez pas avec tant de fureur contre ses mystères!

Vous admettez dans la Religion tous les points qui ne se trouvent point en opposition avec vos goûts et vos penchants. Vous faites présenter vos enfants sur les saints fonts du baptême; vous vous présentez vous-mêmes pour caution; vous faites par là, profes-

p. 3 bis

sion de croire avec l'Église que tout enfant qui vient au monde y apporte la tache originelle, et que le baptême a été établi par Dieu pour l'effacer...